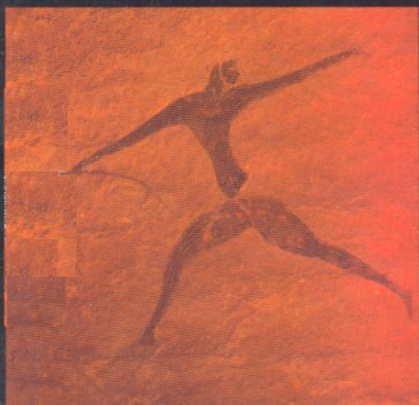


Raymond Dumay
**LE RAT
ET
L'ABEILLE**

Court traité de gastronomie préhistorique



 Phébus

Le goût de l'homme s'est formé à partir de celui des animaux. Nul n'ignore que les Esquimaux bon teint continuent à puiser leurs légumes verts dans l'estomac de leurs rennes, tels les prédécesseurs des héros de l'Iliade dans la panse des boeufs où ils trouvaient une choucroute déjà bien fermentée, pratique perpétuée jusqu'à nous par une longue lignée de « farcis », dont le fameux *haggis* écossais - qui est une panse de brebis fourrée d'herbes et de viande hachée. Mais sous les bons climats élus par l'homme, il n'y avait pas que des rennes, qu'on se le dise.

Ainsi est-il entré en gourmandise, dernier d'une longue colonne de pionniers qui va de l'abeille, experte en sucres, à l'éléphant qui choisit ses bananes. Les hommes ont feuilleté comme des recueils de recettes les tripes des animaux qu'ils avaient capturés. Ils ont trouvé de la gentiane chez la **marmotte**, du thym chez le lapin, du miel chez l'ours, du genièvre chez la grive. Inestimables leçons qui pourraient bien expliquer la considération longtemps accordée aux viscères, ces organes qui savaient faire du bon à partir du mauvais. Les aruspices romains allaient chercher dans le foie des volailles une vérité autre que culinaire: celle de l'avenir.

Tous les dégustateurs, et surtout s'ils traitent du vin, nous conduisent à remarquer que le goût n'est ni simple, ni indépendant. Il est le résultat d'une convergence de sensations. Presque toujours il y a d'abord l'odeur. L'odorat, aujourd'hui si peu cultivé et honoré, a sans doute été pendant des millions d'années le poisson-pilote de la cuisine. L'homme a suivi son nez, non par facilité et instinct mais par discipline, réflexion et même désintéressement. Au départ, l'odeur paraît aussi inutile et insaisissable que l'esprit. On ne s'étonne pas que les mêmes hommes aient accordé une telle importance au parfum. Ils ont été formés par la myrrhe et l'encens. L'existence du vin de messe est un juste retour des choses.

Cette marche en avant exigeait de la lucidité, de la rigueur, et même un véritable courage intellectuel.

Ces timides réflexions vont à contre-courant. Il ne manque pas d'auteurs, même bienveillants, pour déplorer le grossier